

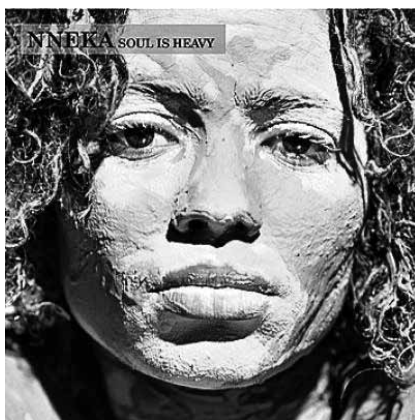
## KULTUR-TIPPS



## Deolinda

(cw) - „Ich verdiene zwar nichts, aber das finde ich ganz normal - wie blöd bin ich eigentlich? Besonders toll fühle ich mich, wenn ich einen Praktikumsplatz finde. Wie blöd bin ich eigentlich? Und wie blöd muss diese Welt sein, in der man, um zum Sklaven zu werden, einen Uni-Abschluss braucht?“, heißt

es in „Parva que Sou“, einem Lied, das im Januar 2011 bei Konzerten in Lissabon und Porto erstmals gespielt wurde und sofort zur Hymne einer ganzen Generation wurde. Ana Bacalhau heißt die junge Frau anschaulich - wie Portugals Nationalgericht -, die als Sängerin von **Deolinda** kein Blatt vor den Mund nimmt. Beeinflusst vom Fado und traditioneller alentejanischer Folklore, brasilianischem Bossanova und Samba, lässt die populäre portugiesische Musikgruppe seit 2006 von sich hören. Während schon das Debüt-Album „Canção ao Lado“ Doppel-Platin gewann, erreichte die Band mit ihrem letzten Album **Dois selos e um carimbo** (Zwei Briefmarken und ein Stempel) ohne Umwege die portugiesischen Albumcharts. Mittels traditionellen Instrumenten (klassische Gitarre, Ukulele, Cavaquinho, Guitalele) und der ausdrucksstarken, tiefen Stimme von Bacalhau, gelingen Deolinda nicht nur schöne Melodien, sondern die zum großen Teil selbst komponierten Lieder beinhalten auch immer wieder bittere Ironie. So seufzt Bacalhau in schönster Fado-Saudade: „Ai tristeza“ - nur, um gleich darauf das gesamte Genre zu hinterfragen: Fado sei ein Nest der Konservativen. Die eigenwillige Portugiesin mokiert sich auch schon mal über trüg gewordene Politaktivisten, die ihren politischen Einsatz wegen einem Fußballspiel verschieben. Trotz, aber durchaus liebevoll sind auch die Album-Booklets der Gruppe.



## Nneka

(cw) - „You? A power hungry class of army arrangements, stealing money in my country's plight, A soldier pretending to be a politician, you teacher who know nothing do not teach me lies“, so die Lyrics der in Hamburg lebenden nigerianischen Hip-Hop/Soul-Sängerin und Songwriterin

**Nneka**. In ihren Texten

geht die junge, zierliche Sängerin auf Missstände in ihrer Heimat Nigeria ein, Gewalt und politische Korruption, Unterdrückung durch bewaffnete Räuber, Ausbeutung der Bodenschätze durch internationale Ölkonzerne, Einmischungen des Westens und ausgerottete Traditionen sind Themen ihrer Songs. Dabei verschmelzen politische und individuelle Erfahrungen - über ihre Kindheit in Nigeria und ihrem heutigen Leben in Deutschland - in einem soulig-gehaltenen Mix aus Hip-Hop mit Anleihen aus Dub, Reggae und Afrobeat. Inspiriert von der Spiritualität der Reggaemusik behandeln viele ihrer Texte zudem religiöse Wertevorstellungen. Hingebungsvoll besingt Nneka jene Themen, die ihr am meisten am Herzen liegen, sei es in Englisch oder aber in nigerianischem Pidgin. Mit ihrem Album „No Longer at Ease“ erreichte Nneka 2008 erstmals größere Popularität. Jedoch auch mit ihrem 2011 erschienenen Album **Soul is Heavy** machte die Sängerin, zu deren musikalischen Vorbildern Künstler wie Nnekas Landsmann Fela Kuti, die Reggae-Ikone Bob Marley aber auch moderne Hip-Hopperinnen wie Lauryn Hill zählen, auf sich aufmerksam. Auch dieses Mal ist es Nneka gelungen eine vielseitige Aufzeichnung einer selbstbewussten Künstlerin zu produzieren. Ein empfehlenswertes Album.

## KULTUR

## THEATRE

## Entre nous

Luc Caregari

**Pour prouver que les préjugés peuvent être trompeurs, la Kulturfabrik a initié en novembre dernier le projet « Regards - Engagez-vous à l'histoire », un projet de théâtre intergénérationnel et interethnique.**

C'est un grand et joli chaos qui règne dans la salle dite « jaune » de la Kulturfabrik, une salle qui d'habitude reste cachée aux regards des spectateurs, puisque c'est là que se déroulent généralement les répétitions des pièces produites par l'institution culturelle sise dans l'ancien abattoir d'Esch. Certes, cette grande pièce sous les toits a déjà dû en avoir vu d'autres, mais pourtant la troupe qui y répète en ce moment la pièce « Regards - Engagez-vous à l'histoire » est exceptionnelle à plus d'un titre. D'abord par le nombre de personnes sur « scène » - en fait un espace délimité par un trait de craie par terre - et puis par le fait qu'aucun-e des acteurs et actrices qui y évoluent n'est un-e professionnel-le.

Ils sont donc une bonne quarantaine à se partager cet espace improvisé, pour y répéter intensivement une pièce qu'ils ont écrite ensemble. L'aventure commence en novembre 2011, quand les premières rencontres entre participants potentiels ont eu lieu. Auparavant, l'équipe autour de la Kulturfabrik et de la jeune metteuse en scène et pédagogue de théâtre Betsy Dentzer avait sondé plu-

sieurs institutions à la recherche de volontaires pour leur idée : une pièce de théâtre intergénérationnelle, réunissant sur scène toutes les classes d'âge possibles pour les guider à travers des ateliers qui leur permettraient le jour venu de s'exprimer sur scène. Avec le Service national de la jeunesse, l'Oeuvre nationale de secours grande-duchesse Charlotte, la Maison des jeunes de Bettembourg, le RBS - Center fir Altersfroen et le Club Senior « Beim Kiosk », comme partenaires, ils ont composé cette jolie bande d'une quarantaine de personnes, dont l'écart maximal entre les âges est de 14 pour le plus jeune et de 71 pour la personne la plus âgée.

**28 ateliers, cinq stages et d'innombrables répétitions.**

« Pour moi, c'était une expérience extraordinaire », commente Elsa, une des séniors du projet, « Cela m'a permis de rencontrer beaucoup de personnes et de faire des choses que je n'ai jamais faites avant, comme par exemple improviser ». Une expérience que partage aussi Christiane, une participante un peu plus jeune. Car dans les ateliers, le travail était intensif dès la première session. Avant même de songer de monter sur scène, il fallait d'abord un corpus de textes. Celui-ci s'est construit petit à petit sur

Quand plusieurs générations  
se rencontrent...



PHOTOS : JANG KAISER / KULTURFABRIK

base d'extraits de vidéos tournées au cours des ateliers. Les participant-e-s racontaient leurs expériences de vie personnelles, dans des groupes réduits et sur des thèmes précis. C'était la première phase de création de « Regards - Eng richtigte Geschichte ? ».

D'ailleurs, détail intéressant : la véracité des choses racontées au cours de ces sessions importait peu, l'important c'était d'avoir quelque chose à raconter. Car, c'est par nos histoires, par les histoires qu'on raconte et qu'on se raconte à soi-même que l'identité est construite. Un phénomène amplement décrit par le philosophe français et protestant Paul Ricoeur, dans ses oeuvres « Temps et Récit » et « L'identité narrative » - un concept qui réduit le problème identitaire au narratif et le dérobe au passage de toute notion essentialiste qui voudrait que chaque identité, qu'elle soit personnelle ou nationale, voire européenne, soit construite en référence à quelque chose qui dépasse l'individu. En ce sens, la création de « Regards - Eng richtigte Geschichte ? » est la mise en oeuvre de ce concept philosophique. Et en plus, ça fonctionne.

A partir des vidéos donc, Betsy Dentzer et son équipe ont construit la pièce. Elle raconte : « Ce n'est pas une pièce linéaire qui raconte une histoire avec des personnages qui évoluent, mais une suite de tableaux qui comportent une multitude de petites histoires arrangées. C'est pourquoi notre

scène se composera essentiellement de deux éléments hautement symboliques : l'arbre, d'abord pour signifier la vie et le passage des générations et le parc, dans lequel se trouve l'arbre, pour le lieu de rencontre entre les générations et les gens d'origine différente ». Car forcément dans un pays comme le Luxembourg, l'apport interethnique d'un tel projet vient par lui-même, il ne faut vraiment pas forcer les choses. C'est d'ailleurs pourquoi pas moins de sept langues différentes seront parlées sur scène et que la pièce sera sous-titrée en français.

« Pour les autres langues, comme l'ukrainien par exemple, elles ne sont pas utilisées de façon à ce qu'on ait besoin de les comprendre pour suivre la scène », explique Betsy Dentzer.

Dans la scène répétée pour la petite représentation de presse, à laquelle on a eu droit d'assister, ce sont des objets qui jouent le rôle principal. Les personnages se rassemblent autour d'une nappe située à ras le sol et racontent comment leur objet les a rendus libres ou heureux. On y retrouve des bibelots, des bijoux, mais aussi la pilule contraceptive. Rebon-

dissant sur cet exemple, une participante explique : « C'était très important pour moi de voir toutes ces choses, pour mieux comprendre ce qui a changé et pour surtout pour mieux me situer moi-même ».

D'ailleurs, le plus intéressant, en voyant évoluer les volontaires du projet, c'est de voir comment ils se respectent : « L'amour et le respect, c'est ce que nous partageons le plus », est une phrase qui revient souvent. C'est le biotope idéal pour dissoudre les préjugés de toutes sortes. D'ailleurs si les « vieux » disent avoir appris surtout que les jeunes d'aujourd'hui sont d'une très grande maturité, ce qui en a étonné plus d'un, les jeunes ont tiré beaucoup de profits des « livres d'histoire vivants » que sont leurs compères sur ce projet extraordinaire.

En somme « Regards - Eng richtigte Geschichte ? » comporte encore une autre dimension théâtrale hors du commun : c'est certainement une des rares pièces où les répétitions ont compté plus que les représentations sur scène. Car une chose est sûre, c'est une expérience qui se prolongera loin au-delà du projet tel qu'il est. Ou, comme l'a formulé une participante : « La moyenne d'âge de mes meilleures copines s'est largement élargie depuis ce projet ».

la créativité est programmée.



Représentations les 6, 7, 8, 10 et 12 juillet au centre culturel Kulturfabrik à Esch.